

La Covid avive le racisme anti-asiatique

Avec la pandémie de Covid-19, le phénomène du racisme anti-asiatique s'est amplifié, avec des incitations à la haine, à l'exclusion, à la stigmatisation. En France cette crise a été un catalyseur de conscientisation des personnes racisées asiatiques et de leurs luttes antiracistes.

Simeng WANG, sociologue, chargée de recherche au CNRS, coordinatrice du projet ANR MigraChiCovid*

Le terme « asiatique » est une généralisation problématique. Dans le contexte français, les « asiatiques » se réfèrent historiquement aux personnes venant des pays ex-indochinois (Vietnam, Cambodge, Laos), où certaines étaient ethniquement chinoises. Aujourd’hui, le terme englobe les individus originaires d’Asie de l’Est et d’Asie du Sud-Est, généralement perçus comme un groupe racial homogène, parfois même appelés « Chinois », en raison d’un amalgame courant.

Dans le cadre du projet ANR MigraChiCovid nous nous intéressons au phénomène global du racisme anti-asiatique mais à travers les expériences spécifiques des personnes d’origine chinoise, du fait des enjeux de notre enquête qui s’intéresse également aux phénomènes transnationaux entre la France et la Chine. Nos analyses sur le racisme ne sont pas toujours propres aux personnes d’origine chinoise puisque ce phénomène peut concerner aussi plus largement les personnes racialisées comme asiatiques.

Les données empiriques collectées (près de 400 questionnaires en ligne, plus de 60 entretiens semi-directifs, ethnographiques, en ligne et hors ligne) montrent qu’il y a une exacerbation du racisme anti-

asiatique en France, dans le contexte de la pandémie de Covid-19⁽¹⁾. Les personnes interrogées peuvent être réparties en trois catégories : nées en France, nées hors France non françaises, et nées hors France naturalisées françaises. Tout statut migratoire, âge et genre confondus, 30 % des enquêtés déclarent avoir subi des actes de racisme depuis janvier 2020, et à peu près autant répondent « Je ne sais pas ». Insultes, mépris et accusations de contaminer les autres sont les trois formes les plus fréquentes du racisme subi. Quant au lieu de production, les transports en commun et l'espace public ouvert (rue, parc...) sont largement devant, par rapport à l'espace public fermé (commerce, cinéma...), au lieu du travail et à l'école. Plus de 60 % des enquêtés affirment que ces comportements racistes anti-asiatiques ont augmenté en France, depuis la pandémie.

De la dénonciation du racisme aux luttes

Nos données empiriques mettent aussi en évidence les différents processus de conscientisation et de résistance au racisme des personnes d’origine chinoise vivant en France⁽²⁾. Premièrement, le déni du racisme anti-asiatique est répandu chez les nouveaux arrivants, notamment les plus âgés (ayant plus de 50 ans et immigrés en France dans les années 1980 et 1990). Deuxièmement, l’énonciation de ce racisme est commune aux enquêtés jeunes ayant moins de 40 ans, incluant les primo-arrivants qualifiés et les descendants nés en France, avec des taux d’énonciation beaucoup plus élevés chez ces derniers. Contrairement aux primo-arrivants chinois qualifiés qui commencent à prendre conscience et à verbaliser le racisme et les discriminations ethno-raciales avec la pandémie de Covid-19⁽³⁾, les descendants de migrants chinois énoncent une victimisation accrue du racisme. Cela leur rappelle tristement les expériences du racisme anti-asiatique à l’école et au quotidien durant leur jeunesse. Troisièmement, leur dénonciation militante de ce racisme trouve ses traductions concrètes dans la création de #JeNeSuisPasUnVirus dans les réseaux sociaux, les pétitions dans les médias français, la mise en place de dispositifs de témoignage, de soutien et d’accompagnement dans certains collectifs et associations⁽⁴⁾, l’activisme artistique, l’intervention dans l’arène politique⁽⁵⁾ etc. Autant d’actions menées dans le contexte de la pandémie par les personnes d’origine chinoise et plus largement asiatique, afin de dénoncer et de protester contre les traitements racistes et xénophobes qu’elles ont subis⁽⁶⁾. ●

* Présentation, publications et activités sur www.migrations-asiatiques-en-france.cnrs.fr (cliquer directement sur les éléments figurant dans l’onglet « ProjetMigraChiCovid »).

(1) Voir S. Wang, X. Chen, Y. Li, C. Luu, R. Yan & F. Madrisotti, « I’m more afraid of racism than of the virus ! : racism awareness and resistance among Chinese migrants and their descendants in France during the Covid-19 pandemic, in *European Societies*, 2020 (10.1080/14616696.2020.1836384).

(2) Article op.cit. Voir aussi R. Dely, N. Hamadi, P. Simon, S. Wang, « Migrants, quartiers populaires, les bousc émissaires du Covid-19 ? », Musée de l’histoire et de l’immigration, 10 juin 2020 (www.histoire-immigration.fr/agenda/2020-05/migrants-quartiers-populaires-les-bousc-émissaires-du-covid-19).

(3) S. Wang, le groupe « Audio, Video, Exprimô », « Un film contre les discriminations liées au Covid-19 : activisme chez les migrants chinois qualifiés en France », in A. Desgrées du Lou (dir.), dossier « Les migrants dans l’épidémie : un temps d’épreuves cumulées », in *De facto* n° 18, avril 2020 (<http://icmigrations.fr/2020/04/07/defacto-018-06/>).

(4) L’Association des jeunes Chinois de France (AJCF), partenaire du projet MigraChiCovid, a ainsi mis en place un dispositif de témoignage pour les personnes victimes du racisme anti-asiatique, au début de la pandémie. Voir l’article cité en note 1.

(5) Voir entre autres l’audition de l’AJCF par la mission d’information de l’Assemblée nationale sur l’émergence et l’évolution des différentes formes de racisme et les réponses à y apporter, 17 sept. 2020 (www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/comptes-rendus/racisme/lracisme1920026_compte-rendu#).

(6) Voir entre autres l’audition de l’AJCF (7 oct. 2020) et celle de S. Wang (9 déc. 2020) pour le rapport de la CNCDH 2020.